

## «La beauté sauvera le monde»

*Entretien avec le professeur Antonio Paolucci, directeur des musées du Vatican*

*Propos recueillis par  
LETIZIA CINI*

*Pour un public non érudit, il peut être difficile de comprendre comment un musée qui a autant d'œuvres profanes, et non pécifiquement chrétiennes, peut être la « vitrine de l'Eglise sur le monde », comme vous l'écrivez dans le catalogue commémorant quatre-vingts ans d'existence des musées du Vatican depuis les accords du Latran.*

Entre la chapelle Sixtine et les collections antiques, il y a plus de nus dans les musées du Vatican, que dans n'importe quel autre du musée du monde ! Cela montre la grande attention et le grand respect de l'Eglise pour l'art dans toutes les dimensions. De fait, on ne dit pas « le musée du Vatican » mais « les » musées du Vatican car toutes les formes d'art, de toutes les époques et de partout, sont représentées (il y a bien sûr Raphael et Michel Ange, mais aussi le musée ethnographique missionnaire avec les cultures extra-européennes). Il y a presque 6000 sculptures gréco-romaines dans ces musées. L'Eglise a voulu se définir comme l'héritière de la civilisation classique, des

Antiques, de Virgile et d'Horace. Mais elle a voulu aussi honorer et conserver les autres formes d'expression artistiques. C'est une pensée constante dans l'histoire de l'Eglise : jamais l'homme ne se montre davantage à l'image et à la ressemblance de Dieu que quand il se fait lui-même créateur. A partir de la matière, il crée quelque chose de totalement nouveau : c'est le moment où il ressemble le plus à Dieu.

*La relation des papes avec l'art gréco-romain est contrastée. Jules II en est entiché. Mais Adrien VI et saint Pie V n'apprécient pas les « idoles antiques ».*

L'Eglise a gardé la *classicità*. Tout le monde culturel européen venait au Vatican pour retrouver le monde classique. « *Qui nous délivrera des Grecs et des Romains ?* », demandait Voltaire au XVIII<sup>e</sup> siècle. Ils incarnaient alors la référence absolue dont nul ne pouvait faire abstraction. Voltaire le disait comme un boutade : quelques chose d'impossible. Malheureusement le monde a été libéré des Grecs et des Romains : par la démocratie et le consumérisme. Nos contemporains n'y comprennent plus rien. Il est

frappant et regrettable de constater que, pour les 4,5 millions de visiteurs par an, « *l'attraction fatale* » des nos musées est la chapelle Sixtine. Les visiteurs passent souvent sans regarder le Laocoon, une œuvre que est pourtant à l'origine même de ces musées du Vatican. Je le regrette vraiment, car notre culture est d'abord grecque et romaine, avant d'être chrétienne. La décadence de la culture générale débouche elle-même sur un « black out » sémantique qui empêche de comprendre les images de l'art chrétien. Beaucoup de gens sont aujourd'hui bien en peine de reconnaître une Transfiguration, une Pentecôte, et je ne parle pas des histoires de Moïse dans l'Ancien Testament ! C'est tout un monde d'images et de symbole qui est en train de sombrer dans l'oubli. Il faut réalphabétiser les gens, leur apprendre la langage artistiques pour qu'ils se familiarisent avec l'art. C'est une chose très difficile. C'est pourquoi je crois que notre principal défi est didactique. Les musées du Vatican sont une ressource sculpté qui, à une époque où les gens ne lisent plus mais regardent les

Ritaglio stampa ad uso esclusivo del destinatario, non riproducibile

images, peut les toucher. Mais pour cela il faut qu'ils puissent comprendre les images qu'ils ont sous les yeux. C'est le grand problème de toutes les musées du monde.

*Que dire de l'apparente incompatibilité entre la possession de s collections artistiques des papes et l'esprit de pauvreté que prêche l'Eglise ?*

C'est un argument moderne et stupide de dire : « *quand on voit toutes ces richesses des papes, on pourrait les vendre et les donner aux pauvres* ». Je cite souvent, pour y répondre, le passage de l'Évangile qui raconte la première rencontre de Marie-Madeleine avec Jésus : il est à table chez un pharisien, et cette femme si belle, arrive et répand sur ses pieds un parfum précieux. Un disciple assis à côté du Christ critique son geste, invoquant l'argument des pauvres à qui l'on aurait pu donner le prix de ce parfum. Le Christ la défend : « *De pauvres, vous en aurez toujours* ». Cela veut dire que toutes ces richesses, cette beauté qui orne les églises de Rome et emplit les musées du Vatican, sont une manière de célébrer et d'honorer les vérités de la foi. La beauté elle-même s'adresse aux pauvres : elle est une consolation.